

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le développement de nos provinces de l'Est

Intéressantes déclarations de M. Tahsin Uzer

M. Salahattin Güngör, rédacteur du Tan, a eu avec le IIIème inspecteur général, M. Tahsin Uzer, de passage à Istanbul et en route pour Ankara, une interview dont nous donnons les principaux passages :

PLUS D'INSECURITE

Il y a, a-t-il dit, dans nos villes des sites incomparables. Il faut les avoir contemplés pour se rendre compte de leur beauté qui défie toute description. Nous avons, par exemple, dans le vilayet d'Artvin, la commune Erhan, à laquelle nous avons donné le nouveau nom de Yesilyurt. Les montagnes de la Suisse pâlissent devant ce panorama.

Si vous saviez comme sont courageux et bons, ceux qui habitent le littoral au climat si doux de la mer Noire !

Il y a des années déjà que dans le style officiel gouvernemental il n'est plus question d'*«insécurité»* dans les vilayets orientaux. La sécurité, la tranquillité sont entrées dans les us et coutumes des habitants de façon que les forces de police n'ont même pas à intervenir.

UNE SITUATION ECONOMIQUE FLORISSANTE

Dans notre région, le développement du réseau ferroviaire qui a atteint son point culminant, et l'électrification des villes, l'adduction d'eaux potables, ont beaucoup modifié — et en bien — la physionomie de nos villes.

La récolte des noisettes a été excellente cette année : elle a été vendue à des prix élevés qui n'avaient pas été pratiqués depuis 10 ans. Il en est de même de la récolte des tabacs qui s'annonce bonne. Les exportations de bétail à destination de la Syrie ont donné des résultats qui ont réjoui la population. Dans tous les villages de Trabzon, il est impossible de trouver un paysan qui soit débiteur.

Les salaires des ouvriers qui étaient

Le service militaire des femmes

La nouvelle loi ne fait aucune distinction de sexe

Le correspondant à Ankara de notre confrère le Tan, fait observer que, malgré les déments qui leur ont été opposés par certains confrères, les renseignements qu'il a fournis jusqu'ici au sujet de la teneur du projet de loi en préparation en ce qui concerne le service militaire des femmes, sont exacts. En voici, d'autres, qu'ils s'est procurés et qui doivent être ajoutés à ceux qu'il a déjà fournis et que nous avons publiés au jour le jour :

La loi actuelle sur le service militaire appelle sous les drapeaux seulement les hommes entre 20 et 45 ans ; le nouveau projet, en dehors de cette limite d'âge et sans distinction de sexe, appelle à servir soit au front, soit à l'arrière, les compatriotes entrant dans les trois catégories suivantes :

A. — Les femmes âgées de 16 à 60 ans ;

B. — Les hommes âgées de 16 à 20 ans ;

C. — Les hommes âgées de 45 à 60 ans. (Il est à relever que pour les hommes âgés de 20 à 45 ans leur cas est déjà prévu par la loi en vigueur).

En un mot, le nouveau projet de loi a pour but, en cas de mobilisation, d'assurer la participation de tous, sans distinction à la défense du pays.

La commission composée des délégués de tous les ministères et présidée par le sous-secrétariat d'Etat à l'Intérieur, a pour tâche d'établir quelles sont les services que devront assumer les citoyens faisant partie des trois catégories A. B. C., d'examiner quelles sont les organisations à créer dans ce but, les modifications à apporter à la loi en vigueur et à définir les cas d'exemption.

A la mémoire
d'Uzun Mehmed

Une cérémonie s'est déroulée hier à Zonguldak, sous la présidence du gouverneur et avec la participation des hauts fonctionnaires des autorités locales, des délégations des corporations et des mineurs, pour honorer la mémoire d'Uzun Mehmed, qui a découvert le premier du charbon dans cette région. Un discours a été prononcé par l'ingénieur des mines, M. Cemal Kipçak.

M. Sükrü Kaya est reparti pour Ankara

M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, est reparti par l'Express d'hier soir pour Ankara.

L'inhumation des anciens combattants allemands des Dardanelles

Les discours

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'inhumation définitive au cimetière de la résidence d'été de l'ambassade d'Allemagne à Tarabya, des dépouilles des soldats allemands tombés aux Dardanelles, au cours de la grande guerre, a eu lieu hier matin. Une compagnie de soldats turcs avec fanfare et un détachement de marins de l'Enden, rendaient les suprêmes honneurs aux restes de leurs camarades tombés au champ d'honneur. Le général Ali Fuat, représentant le commandant de la flotte, le commandant de vaisseau, Talat, et de nombreux officiers de diverses armes ainsi que l'ambassadeur d'Allemagne, M. Von Keller, le personnel de l'ambassade et du consulat et de très nombreux membres de la colonie allemande, assistaient à la cérémonie.

Les corps dont la translation vient d'avoir lieu sont au nombre de 50. Ils ont été déposés dans les tombes préparées à leur intention non loin de celle du maréchal Von der Goltz. Le commandant de l'Enden et l'ambassadeur d'Allemagne ont prononcé tour à tour des discours de circonstance.

Devant ces bières, dit notamment S. E. Von Keller, le regard se reporte à 20 ans en arrière, quand les Turcs défendaient avec une ténacité farouche et un courage inflexible le sol de la patrie. C'étaient des soldats turcs, présentant les meilleures qualités du guerrier et parmi eux, au tout premier rang, était l'homme qui devait manifester ces mêmes qualités de la façon la plus éclatante pour la libération du peuple turc et ultérieurement à la tête du nouvel Etat. Aux côtés de ces défenseurs de leur pays luttaient dans la plus fidèle alliance, les soldats allemands qui conservaient tout leur courage et toute leur force pour la cause commune, avec une même valeur et un même mépris de la mort.

L'orateur a ajouté que si l'on réunit aujourd'hui les morts allemands des Dardanelles aux autres morts allemands, tombés en divers points du territoire turc et qui reposent au cimetière de Tarabya, les liens qui les unissent à leurs compagnons d'armes ne sont pas brisés.

Puis, le général de brigade, Ali Fuat, a adressé dans les termes suivants, un émouvant appel aux anciens compagnons d'armes de nos héroiques défenseurs de Canakkale.

Chers morts, s'est-il écrit :

Je vous salut au nom du commandant de la place d'Istanbul. Je rends hommage au souvenir de ces héroïques soldats allemands qui, aux côtés de leurs camarades turcs, ont défendu les portes de la patrie turque.

— Et nous entendons demeurer tels, ajoute l'orateur... Mais être Turcs, ne signifie pas avoir un passeport turc en poche ; cela signifie être Turc par la culture, la vie sociale, la langue, la pensée et le cœur. C'est là notre conception et notre conviction. Et nous ne reconnaissons pas comme des Turcs ceux qui pensent différemment.

Le secrétaire général de l'association, M. Aram Arslanyan, a pris la parole.

— Nous trouvons sur cette terre, a-t-il dit, le maximum de liberté. Et nous ne payons pas ce bienfait de retour. Nos enfants continuent à faire leurs études dans des écoles minoritaires spéciales. Fermons-les, ces écoles !... Ce n'est que dans les écoles turques qu'il sera possible d'assurer à nos enfants une culture turque. Qu'attendons-nous ? Les lois turques nous donnent tous les droits. A quoi bon vouloir profiter des droits des minorités ? Il n'y a qu'une seule voie, celle qui nous a été indiquée par Atatürk : la suivre est le devoir de tous les Turcs.

Cette proposition de M. Arslanyan a été accueillie par des applaudissements enthousiastes et il a été décidé, séance tenante, que l'association entreprendra des démarches en vue de la suppression des écoles minoritaires.

Puis, M. David Yilmaz annonça, qu'afin d'assurer à l'association la possibilité de travailler plus efficacement, il s'était démis de ses fonctions de président et proposait la nomination d'un nouveau conseil d'administration.

Le congrès, après avoir nommé M. Karakin à la présidence provisoire, et M. Léon Yuda, à la vice-présidence, confirma M. David Yilmaz dans ses fonctions de président.

M. Sükrü Kaya est reparti pour Ankara

M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, est reparti par l'Express d'hier soir pour Ankara.

L'inhumation des anciens combattants allemands des Dardanelles

Les discours

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'inhumation définitive au cimetière de la résidence d'été de l'ambassade d'Allemagne à Tarabya, des dépouilles des soldats allemands tombés aux Dardanelles, au cours de la grande guerre, a eu lieu hier matin. Une compagnie de soldats turcs avec fanfare et un détachement de marins de l'Enden, rendaient les suprêmes honneurs aux restes de leurs camarades tombés au champ d'honneur. Le général Ali Fuat, représentant le commandant de la flotte, le commandant de vaisseau, Talat, et de nombreux officiers de diverses armes ainsi que l'ambassadeur d'Allemagne, M. Von Keller, le personnel de l'ambassade et du consulat et de très nombreux membres de la colonie allemande, assistaient à la cérémonie.

Les corps dont la translation vient d'avoir lieu sont au nombre de 50. Ils ont été déposés dans les tombes préparées à leur intention non loin de celle du maréchal Von der Goltz. Le commandant de l'Enden et l'ambassadeur d'Allemagne ont prononcé tour à tour des discours de circonstance.

Devant ces bières, dit notamment S. E. Von Keller, le regard se reporte à 20 ans en arrière, quand les Turcs défendaient avec une ténacité farouche et un courage inflexible le sol de la patrie. C'étaient des soldats turcs, présentant les meilleures qualités du guerrier et parmi eux, au tout premier rang, était l'homme qui devait manifester ces mêmes qualités de la façon la plus éclatante pour la libération du peuple turc et ultérieurement à la tête du nouvel Etat. Aux côtés de ces défenseurs de leur pays luttaient dans la plus fidèle alliance, les soldats allemands qui conservaient tout leur courage et toute leur force pour la cause commune, avec une même valeur et un même mépris de la mort.

Toutes les boutiques étaient fermées hier, dimanche, mais les Madrilènes se rassemblaient dans les rues et commençaient avec enthousiasme l'énergie défensive de la ville.

Les populations de la capitale est très impressionnée par les raids incessants de l'aviation gouvernementale qui bombarde sans arrêt les positions rebelles aidant grandement au succès des miliciens républicains.

Les populations de la capitale est très impressionnée par les raids incessants de l'aviation gouvernementale qui bombarde sans arrêt les positions rebelles aidant grandement au succès des miliciens républicains.

Toutes les boutiques étaient fermées hier, dimanche, mais les Madrilènes se rassemblaient dans les rues et commençaient avec enthousiasme l'énergie défensive de la ville.

L'attaque des républicains fut couronnée de succès : les miliciens réussirent à renforcer leurs positions à Cabanach et à Villaverde et avancèrent même légèrement vers l'Ouest de la capitale.

L'ennemi frappe aux portes de Madrid, déclarent les miliciens, mais il n'entre pas.

Les milieux officiels font preuve d'un calme absolu. La population garde son sang-froid.

Dans la soirée, les nationalistes tentèrent un mouvement tournant à travers les villages de Boadilla, de Pozuelo et de Humera, mais une colonne internationale s'opposa avec succès à leur tentative.

Partout autour de Madrid, des barricades s'élèvent.

Un communiqué

des nationalistes

Quartier général du général Varela,

Les socialistes français en congrès

Paris, 9 A. A. — La cérémonie s'est terminée par une allocution prononcée par le Dr. Gugès, au nom de la colonie allemande d'Istanbul.

Questions professionnelles

L'oiseau de Nasreddin hoca

Le Cumhuriyet, sous sa rubrique de «La Critique par nous-mêmes» (Kendi kendimiz tenkid), proteste contre le projet, préconisé par certains, de réglementer par une loi et dans le cadre de l'Etat, la vente et la publicité des journaux. Notre confrère rappelle à ce propos les principes de liberté qui sont à la base de l'institution du journalisme turc. Gardons-nous, dit-il, à force d'amputations, de faire ressembler notre presse à l'oiseau de Nasreddin hoca !

Ce n'est que dans les écoles turques qu'il sera possible d'assurer à nos enfants une culture turque. Qu'attendons-nous ?

Les lois turques nous donnent tous les droits. A quoi bon vouloir profiter des droits des minorités ? Il n'y a qu'une seule voie, celle qui nous a été indiquée par Atatürk : la suivre est le devoir de tous les Turcs.

Cette proposition de M. Arslanyan a été accueillie par des applaudissements enthousiastes et il a été décidé, séance tenante, que l'association entreprendra des démarches en vue de la suppression des écoles minoritaires.

Puis, M. David Yilmaz annonça, qu'afin d'assurer à l'association la possibilité de travailler plus efficacement, il s'était démis de ses fonctions de président et proposait la nomination d'un nouveau conseil d'administration.

Le congrès, après avoir nommé M. Karakin à la présidence provisoire, et M. Léon Yuda, à la vice-présidence, confirma M. David Yilmaz dans ses fonctions de président.

Quant aux annonces commerciales, on ne voit pas comment ni sous quel prétexte, dit le Cumhuriyet, on pourrait y étendre la main de l'Etat.

La bataille fait rage autour de Madrid où pleuvent les bombes et les obus

Les miliciens du Front Populaire contre attaquent avec ardeur

Paris, 9. — Vers le milieu de la journée d'hier, les nationalistes n'étaient pas encore maîtres de Madrid. Ils tenaient cependant les ponts sur le Manzanares au-delà duquel le combat a fait rage pendant toute la journée.

Les obus et les bombes d'avions qui tombent dru sur la ville y ont fait, dans le courant de la journée d'hier, 200 victimes. Un obus est tombé sur l'ambassade de France, heureusement sans qu'il y ait eu de blessés ni de morts.

La bataille décisive se livre actuellement sur le secteur Yague, sur le flanc gauche des nationalistes, où une masse de 25.000 miliciens, en colonnes serrées, avec tanks et artillerie, est passée à la contre-attaque.

L'enthousiasme

des miliciens

Madrid, 9 A. A. — L'artillerie gouvernementale recommença hier, après une nuit calme, à bombarder violemment les positions insurgées de Leganes. De nouveaux détachements de miliciens traverser Madrid en chantant l'Internationale et se dirigèrent vers Carabanchel, afin d'y renforcer les positions gouvernementales.

La population de la capitale est très impressionnée par les raids incessants de l'aviation gouvernementale qui bombarde sans arrêt les positions rebelles aidant grandement au succès des miliciens républicains.

Les populations de la capitale est très impressionnée par les raids incessants de l'aviation gouvernementale qui bombarde sans arrêt les positions rebelles aidant grandement au succès des miliciens républicains.

L'attaque des républicains fut couronnée de succès : les miliciens réussirent à renforcer leurs positions à Cabanach et à Villaverde et avancèrent même légèrement vers l'Ouest de la capitale.

Le général Ali Fuat, déclarent les miliciens, mais il n'entre pas.

Les milieux officiels font preuve d'un calme absolu. La population garde son sang-froid.

Dans la soirée, les nationalistes tentèrent un mouvement tournant à travers les villages de Boadilla, de Pozuelo et de Humera, mais une colonne internationale s'opposa avec succès à leur tentative.

Partout autour de Madrid, des barricades s'élèvent.

Un communiqué

des nationalistes

Quartier général du général Varela,

Les socialistes français en congrès

Paris, 9 A. A. — La deuxième séance du conseil national - socialiste s'ouvrit hier sous la présidence de M. Max Dormoy, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil. On poursuivit le débat sur la politique générale.

Les orateurs, malgré les réticences de certains membres du groupe, exprimèrent unanimement leur confiance à M. Blum.

Dans un discours sur la politique extérieure, M. Grumbach déclara notamment : «Pas de guerre de la démocratie contre le fascisme. Mais la France se trouve devant un fait essentiel : le bloc des Etats fascistes.»

M. Léon Blum répond à M. Thorez

Paris, 9 A. A. — Devant le conseil national du parti S. F. I. O., M. Léon Blum a prononcé hier soir un discours où il s'est entendu sur les relations entre le gouvernement du front populaire et le parti communiste.

Événements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEC

TEVFİK PACHA
le dernier grand-vizir de l'Empire Ottoman

Le peu intéressant personnage était un jeune Crétien, qui était venu faire ses études à l'Université d'Athènes, et qui, se prévalant de sa qualité de sujet ottoman, s'était présenté à la légation, alors que Tevfik bey n'était encore que chargé d'affaires.

Vénizélos, «mouchard»

Dépourvu de ressources, le jeune Lefter lui avait offert ses services moyennant une rétribution convenable. Ayant fait son coup d'essai à la satisfaction de Tevfik bey, il fit rapidement de tels progrès en «mouchardage» qu'il devint bientôt l'informateur par excellence de la légation.

Mais avant d'arriver à ce point, Tevfik bey avait eu soin de prendre ses précautions pour connaître minutieusement tout ce qui pouvait avoir trait à la personne et à la famille du jeune mouchard, de sorte que, dans la suite il avait acquis la conviction que Lefter, son informateur d'antan, et le politicien remuant qui fut Eleutherios Venizélos n'auraient été qu'un seul et même homme.

Passivité

Quant aux qualités d'homme d'Etat dont feu Tevfik pacha fit preuve au cours de sa longue carrière, il faut, avant tout, rendre hommage à son intégrité absolue.

Mais en dehors de cette vertu civique, son activité politique a plutôt revêtu un caractère passif. Telle son attitude lors de la déposition d'Abdul-Hamid, tel son non possumus à Sèvres, telle sa déclaration à Lloyd George, lorsque, au moment critique à Londres, il cède la parole à Bekir Sami bey.

En maintes situations graves, Tevfik pacha parvenait à neutraliser par sa pondération, son esprit conciliant et la justesse de ses prévisions, les pouvoirs destructifs qui l'entouraient.

En simulant de l'ignorance au sujet des abus qui se pratiquaient autour de lui, et même tout près de lui, il s'assurait des concours avoués ou tacites pour les grandes occasions, quand ses velléités de résistance devaient prendre le dessus.

Tevfik et Damad Ferid pachas

En guise d'excuses, Vaheddin le Félon avait avoué à Tevfik pacha que c'était sur les instances de la sultane, sa soeur, qu'il avait nommé grand-vizir Damad Ferid pacha. Vaheddin avait ajouté qu'il s'étonnait, et de ce que Damad Ferid se répandit en louanges à l'endroit de Tevfik pacha, et de ce que ce dernier s'abstint de critiquer les actes et de se plaindre d'un grand-vizir dont il désapprouvait notamment la politique et la gestion des affaires.

Avec son sourire stéréotypique, Tevfik pacha répondit qu'en dépit de tout, il n'estimait pas encore le moment venu pour importuner Sa Majesté à ce sujet.

Sèvres

Or, Tevfik pacha prit sa double rengaine à Sèvres.

D'abord, il déclara ce felon de grand-vizir, en refusant sa signature au bas de l'acte d'abjection et d'infamie qu'était le soi-disant traité de Sèvres; ensuite, ce qui était bien plus grave aux yeux de Damad Ferid, il intervint pour l'empêcher de réaliser le principal but de sa mission, celui de passer une dizaine de jours à Paris afin de s'y vautrer dans les amusements. Damad Ferid n'avait pas su honte de l'avouer à Clémenceau, qui lui tourna simplement le dos, lorsqu'il osa solliciter l'autorisation, tandis que Tevfik pacha se récria souverainement contre cette nouvelle bassesse.

Casus belli

Pourtant, si l'on est justifié de dire que la longue carrière de Tevfik pacha a été principalement consacrée à empêcher, autant que cela lui était possible, l'accroissement de crimes de lèse-patrie tramés par les ignobles flagorneurs qui entouraient les derniers sultans-califes, il serait exagéré de lui dénier tout esprit d'initiative.

Mais les occasions étaient rares, qui pouvaient lui permettre de l'employer avec succès. Je crois que le meilleur exemple que je puisse citer est le suivant.

C'était au commencement du mois de mars 1897. L'insurrection en Crète battait son plein, et le gouvernement grec y avait fait débarquer des troupes sous le commandement du colonel Vassos.

Simultanément, un mouvement analogue se dessinait dans les provinces qui formaient le fameux conglomérat ethnique connu sous le nom de Macédoine.

Une nuée d'agitateurs appartenant à l'association secrète grecque Ethniki Eteria s'était abattue sur ces provinces où ces agents provocateurs amenaient l'élément grec contre le gouvernement ottoman.

Comme la Grèce officielle poussait fièreusement ses préparatifs militaires avec des intentions non équivoques et que les brailleurs de l'Ethniki Eteria craignaient épouvantement leur Zito o polémicos (Vive la guerre) dans la rue, le casus belli légitime était tout donné.

Les tergiversations d'Abdul-Hamid

Cependant, Abdul-Hamid, toujours pusillanime, sauf lorsqu'il s'agissait d'opprimer les gens à tendances libéra-

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ITALIE

Mercredi, 11 oct. à 11 heures, une messe solennelle sera célébrée à la basilique St.-Antoine de Beyoglu, en présence de S. E. l'ambassadeur d'Italie, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi Victor Emmanuel III d'Italie.

LE VILAYET

Un abus de la Société d'Electricité

Le commissaire du gouvernement a signalé au ministère des Travaux Publics l'irrégularité commise par la Société d'Electricité qui, dans les factures présentées à ses abonnés, a «arrondi» les centimes, prélevant ainsi depuis des années des sommes élevées dont on est en train d'établir le montant exact et que la Société devra rembourser. Mais comme il n'est pas possible de faire cette restitution à chacun des abonnés, on décidera plus tard l'emploi que l'on fera de la somme globale qui sera encaissée.

Les Sociétés d'Assurances

Le ministère de l'Economie a commencé à appliquer les nouvelles dispositions en ce qui concerne les Sociétés d'Assurances signalées par ses inspecteurs comme ne remplissant pas les conditions voulues.

La statistique des habitants d'Istanbul

Voici quelques données intéressantes tirées du dernier recensement général qui a été fait à Istanbul :

La population totale du vilayet d'Istanbul est de 883.599 âmes, dont 457.343 hommes et 426.256 femmes.

Il y a 114 personnes qui ont plus de 100 ans, dont 41 hommes et 73 femmes. Au point de vue de la longévité, la palme revient donc à nos soeurs.

En considérant comme «jeunes» ceux qui sont âgés de 20 à 30 ans, il y a 150.449 personnes jeunes, dont 82.263 hommes et 68.236 femmes.

On compte 10.098 bébés de moins d'un an, dont 4.976 garçons et 5.122 filles.

La population de la ville même d'Istanbul est de 741.148 âmes, dont 370.190 personnes bien portantes et 10.958 souffrant de diverses infirmités, à savoir : 1.278 aveugles (dont 671 femmes et 707 hommes), 2.611 manchots (dont 498 femmes et 2.110 hommes), 5.094 boiteux (dont 1.821 femmes et 3.273 hommes), 686 bossus (dont 340 femmes et 346 hommes), 2.067 sourds et muets (dont 963 femmes et 1.104 hommes).

Il y a 250.681 célibataires et 185.898 filles à marier.

La statistique fait ressortir, de plus que les femmes se marient entre 15 et 39 ans.

Parmi les célibataires, il y a 26 hommes âgés de plus de 95 ans et 21 femmes, statistique bien faite pour démontrer que peu font voeu de célibat jusqu'à la fin de leurs jours.

Le nouveau «salon» des voyageurs

Le ministère de l'Economie a approuvé, moyennant quelques modifications, le projet du nouveau «salon» des voyageurs, élaboré par l'administration du port. Les adjudications à cet effet, comme les lecteurs de Beyoglu ont pu s'en rendre compte, ont déjà été ouvertes.

Le nouvel édifice s'élèvera sur les quais, entre le Merkez et le Cinili hans. Les deux immeubles à deux étages qui occupent cet emplacement, et qui sont la propriété du Port, seront démolis.

Un concours pour l'aménagement du boulevard du port a été ouvert entre les architectes et ingénieurs turcs et étrangers. Un jury examinera les projets qui lui seront soumis à cet effet et attribuera deux prix, le premier de 2.500 et le second de 1.000 Ltqs. au meilleur plan qui lui sera soumis.

On tenu à ce que ces primes soient relativement élevées étant donné que le nouveau «salon» devant être la «porte» de la ville, il soit réellement digne du prestige international et de la renommée d'Istanbul.

LES ARTS

LA «FILODRAMMATICA»

La «Filodrammatica» reprendra ses représentations le 21 novembre, à 21 heures. Au programme : «La «suarée» de grand-père», d'Ernesto Muñoz, scènes de la moyenne bourgeoisie napolitaine ; «Ecole de culture latine», comédie en un acte, d'Enrico Roma. Parmi les dilettanti qui participeront à la représentation, citons l'infatigable M. R. Borghini, Miles M. Copello, C. Licata, J. Mercenier, G. Costa ; Mme E. Bavazzani ; M. M. Franco, V. Costata, G. Copello, G. Barbarich, V. Palamari, D. Caggia.

DEUILS

La veuve du héros de Plevna est décédée

La veuve des héros de Plevna, Gazi Osman paşa, mort il y a quelque trente ans, Mme Fatma Zatigül, est décédée. Ses funérailles ont eu lieu au cimetière de Karaca-Ahmed.

Une fin prématurée

M. Sabri Salim, secrétaire de rédaction du Tan, vient de perdre sa fille, la petite Güzin. Hier a eu lieu l'enterrement, à Haydarpaşa.

Nous présentons à notre collègue si cruellement frappé dans ses affections les plus chères nos condoléances émues.

MONDANITES

Le mariage de Mlle Lily Capocelli et de M. F. Radomsky

Le mariage de la charmante artiste, qui a été ministre de la Marine pendant 22 ans, sans interruption.

Il était entré à l'école navale le jour de la naissance de son futur protecteur le sultan Abdülhamid.

Je ne sais s'il se trouvait à bord de

LA PETITE HISTOIRE

HASAN PACHA

Hasan Hüsnü pacha, originaire de Bozcaada, a été ministre de la Marine pendant 22 ans, sans interruption.

Il était entré à l'école navale le jour de la naissance de son futur protecteur le sultan Abdülhamid.

Je ne sais s'il se trouvait à bord de

l'un de nos bateaux de guerre lors du siège de Sébastopol.

En tout cas, c'est à partir de l'année 1879 qu'il a exercé les fonctions de ministre de la Marine avec le grade de maréchal.

A cette époque, les yali des ministres et des hauts dignitaires étaient au palais, et celui du pacha ne le cédait en rien à ceux de ses pairs.

Il avait des enfants mâles devenus à leur tour pachas, et une fille unique.

C'est dire que tous les compagnons du yali étaient occupés par ses belles-filles et leur personnel, et il n'y avait qu'un seul gendre,

Hasan pacha aimait à mener joyeux sa vie ; on ne parlait que de la beauté des innombrables Circassiennes qu'il avait à son service.

Sous les règnes d'Abdülhamid et d'Abdüllâzîz, certains grands-vizirs avaient formé des orchestres composés de musiciens choisis dans le harem.

Mais après la guerre de 1877-1878, cette coutume avait disparu. Il se dit que c'est à Hasan pacha que l'on doit l'apparition de cette coutume.

J'ai entendu dire qu'il n'était pas orgueilleux et qu'il se comportait avec beaucoup de délicatesse envers son personnel.

Il ne portait ni ses aides de camp, ni ses intendants, voire même ses domestiques.

Il poussait quelquefois la politesse jusqu'à rectifier sa position, c'est à dire se boutonner ou redresser le fez, à l'entrée d'un aide de camp.

La richesse du pacha était devenue proverbiale et on la citait en exemple dans le langage courant.

La traite des esclaves était permise. Si quelqu'un de modeste condition voulait en acheter une, on lui disait :

— Attends d'être devenu ministre de la Marine !

Dès que quelqu'un s'avisa, avec les économies qu'il avait faites, d'acheter une maison, par exemple, à Kadikoy, il était certain d'avoir tout près un autre immeuble appartenant au pacha aux accords de la marche nuptiale de Mendelssohn.

Puis, un quatuor de violons exécuta l'*«Aria di chiesa»*, écrite spécialement pour la circonstance, par le M^e Enksejdijis, et dédiée à Mlle Lily Capocelli. Le M^e Albert Braun a exécuté, seul d'abord, puis avec accompagnement de tout l'orchestre, l'*«Ave Maria»*, de Schubert. Enfin, après la bénédiction, l'entrée du cortège avait été saluée par l'orgue et l'orchestre de 25 exécutants, aux accords de la marche nuptiale de Mendelssohn.

Puis, un quatuor de violons exécuta l'*«Aria di chiesa»*, écrite spécialement pour la circonstance, par le M^e Enksejdijis, et dédiée à Mlle Lily Capocelli. Le M^e Albert Braun a exécuté, seul d'abord, puis avec accompagnement de tout l'orchestre, l'*«Ave Maria»*, de Schubert. Enfin, après la bénédiction, l'entrée du cortège avait été saluée par l'orgue et l'orchestre de 25 exécutants, aux accords de la marche nuptiale de Mendelssohn.

Les gens du quartier disaient :

— Que le pacha achète le quartier en entier, qu'il lui donne son nom en le dotant aussi d'une mosquée, et de cette façon on ne «vivra» pas de vouloir acheter des immeubles.

On sait que l'idée fixe qui hantait le plus Abdülhamid, c'était la flotte de guerre ; il craignait toujours qu'un beau jour, tournant les canons contre son palais, on l'obligeât à abdiquer.

Une nuit qu'il n'avait pas dormi jusqu'au matin, sous l'empire de cette crainte, quelqu'un lui suggéra, le matin, l'idée que le meilleur moyen d'immobiliser la flotte, ancrée dans la Corne d'Or, était d'abattre les cheminées des bateaux.

Le «Kaptan pacha» (ministre de la Marine) fit, le lendemain, exécuter cet ordre de son maître apeuré.

Quant le sultan Hamid monta sur le trône, notre flotte était la troisième au monde entier.

21 ans après, elle était encore supérieure à celle de la Grèce, au cours de la guerre qui nous mettait aux prises avec elle.

Le cuirassé Mesudiye, qui, au moment de sa mise à flot, était un des plus gros du monde, avait, alors que 23 ans ; la frégate Hamidiye avait 11 ans ; quatre cuirassés du type Aziziye avaient été modernisés ; il n'y avait que quatre cuirassés du type Aziziye avaient été transformés.

Il y avait encore un cuirassé, sept rivaux, des canonniers, des pontons des torpilleurs et un grand nombre de frégates et de corvettes en bois.

Quant à la flotte ennemie, elle se composait de trois petits cuirassés un peu plus grands qu'une canonnière et d'autres unités de très peu de valeur.

La flotte fait ses préparatifs ; elle appareille divisée en deux escadres pour la Marmara.

Elle arrive à grand-peine au cap Nara de Canakkale où elle jette l'ancre. Les cheminées ne tiraient pas, les gouvernails et les chaudières ne fonctionnaient pas, les culasses des canons étaient rouillées, aux coques adhéraient des milliers de mousles.

Le pacha est mort avant la Constitution sans jamais avoir eu aucun souci dans la vie, entouré d'honneurs après avoir mené une joyeuse existence.

Sermet Muhtar Alus («Tan»)

CONTE DU BEYOGLU

Deux inséparables

Par José GERMAIN.

S'étaient-ils jamais quittés ? On ne croit pas. Quand s'étaient-ils connus ? On ne sait plus. Au lendemain de leur naissance, probablement, à l'heure où les âmes en fleur s'ouvrent ingénument et, avant l'amour, croient connaître l'amitié.

Camarades d'études, camarades de régiment, camarades de front ; ensemble ils avaient été blessés, ensemble ils avaient été libérés. Charles et Jean se complétaient trop bien pour envisager la vie l'un sans l'autre. Charles le conquérant et Jean le sage se comblaient grâce à leurs tempéraments opposés. Le moteur avait besoin d'un frein. Ils s'associerent, réussirent, et tout le monde les envia, ce qui est l'indice d'une brillante destinée.

Quand ils atteignirent ensemble les vingt-sept printemps de maturité totale des hommes, l'amitié leur avait fait oublier l'amour. Ces deux coqs vivaient en paix, quand, pour leur malheur, une poule survint. Etais-je vraiment une poule ? L'image semble bien péjorative pour Régina, délicieuse blonde dont le cœur battait à fleur de peau. Parfois, ceux qui la connaissaient bien se demandaient si elle avait du cœur, mais l'écho répondait péremptoirement : « Dame, puisqu'elle a un estomac ! » Mais son cœur, comme un moteur 34, flottait volontiers sur la route de l'aventure. Entre deux chauffeurs, il balançait. A la manière d'un électeur français, il courait logiquement de la droite à la gauche, puis de la gauche à la droite. Un cœur de suffrage universel. Las ! la gauche et la droite furent bientôt personnifiées par Charles et Jean, entre lesquels Régina ne sut pas opter à temps.

Eux, en amoureux, à retardement, concurent à égalité l'immédiate passion.

- Je l'aime.
- Je le veux.
- Plus que moi.
- Moins que moi.

Ils se méfièrent, se cachèrent, se trahirent, se haïrent. Régina était au comble du bonheur. La joie de ne point opter la ravissait d'autant plus que le conflit menaçait et que son instinct de coquette prévoyait la minute tragique où l'un des deux mourrait.

Elle opta, enfin, par curiosité, pour Charles le téméraire qui enleva la citadelle à quatre heures du matin, au moment où les sentinelles fatiguées ne veillent plus. Il l'avait traînée, pendant la nuit, d'établissement de plaisirs, en maisons de joie et, comme tout cela suait l'ennui, épousée, elle demanda grâce et se rendit.

Malheureusement, elle était vraiment charmante, et Charles ne put dissimuler sa joie devant Jean qui proposa le mariage. Charles, l'ayant proposé à son tour, l'emporta facilement : n'était-il pas dans la place ?

Mais, le ton badin ne convient plus à ce récit, car la minute tragique sonne alors. Jean le réservé avait trop aimé — plus que Charles probablement — pour ne pas souffrir atrocement. Ce fut trop fort pour lui : amitié morte, amour malheureux, association détruite, affaires perdues ; brusquement, il se sentit seul, abandonné de tous et de tout.

Sa raison, un soir, s'égara et on le conduisit à l'Asile de Saint-Guy, où le spécialiste, apprenant l'histoire, conclut, philosophe :

— C'est un tendre. Il sera un doux. Ce fut Ophélie au masculin, une manière de poète insensé, incapable de faire, résigner, rêver, lointain. Son déni, qui l'aimait, disait de lui :

— Une grosse émotion l'a rendu fou ; une grosse émotion lui rendra la raison.

Bah ! c'était parler pour ne rien dire, car quelle émotion faut-il espérer dans un asile de peine définitive pour les vivants qui ont déjà quitté la vie ?

Et les jours passaient.

Jean, chaque matin, à l'aurore, promenait son éternel songe, dans le parc, avec les calmes ; quand le directeur appela son infirmière :

— Mademoiselle, un nouveau !

Dans son bureau, il expliqua :

— Encore un doux pour vous. C'était un garçon parfaitement normal, mais il était marié avec une femme invraisemblable qui lui en a fait voir de toutes les couleurs, alors, il est devenu fou, tout simplement, au bout de sept ans !

L'infirmière entraîna bien vite le nouvel arrivant jusqu'au parc, afin de ne pas laisser plus longtemps sans surveillance ses calmes promeneurs et l'introduisit dans la petite troupe. Tout était déjà rentré dans le silence des jours quotidiens, quand un cri la frappa :

— Charles ! Charles ! C'est toi ! Charles, réponds-moi.

Mais le nouveau pensionnaire, sans répondre poursuivait son errance.

L'infirmière voulut calmer Jean, le doux, mais celui-ci ne se faisait plus. Paisiblement, il poursuivait :

— Madame, laissez-moi, je suis sûr que c'est lui. Je vous jure que je ne suis pas fou. Oui, oui, c'est lui.

On l'emmena au bureau directorial, où il expliqua que le nouveau était son inséparable du temps jadis.

Les renseignements concordaient : Jean, étant guéri, fut libéré. Mais la hantise de l'amour le conduisit malheu-

reusement tout de suite chez Régina, que deux gogos consolaient en commandite, et le spectacle ne lui laissa aucun doute.

La secousse fut trop rude pour son cerveau mal ressaisi, et Saint-Guy, dès le lendemain, l'hospitalisa de nouveau. Le visage joyeux, il rejoignit Charles et tous deux, dès lors, se promènerent ensemble, murmurant, parfois :

« Régina ».

— Deux inséparables, dit le directeur aux visiteurs qui l'écoutent. Deux inséparables que l'amour a successivement séparés et réunis. Regardez comme ils sont gentils !

GUSTAV FRÖHLICH
LYDA BAROVA
dans:
BOBBY
le film GAI de la saison

Un précieux souvenir

Rome, 8. — M. Mussolini a reçu Lady Vera Newborough, descendante d'une antique famille anglaise amie de l'Italie, qui lui a offert, en hommage, une tasse en argent très artistique, dont l'aristocratie britannique avait fait don en 1871 à Giuseppe Garibaldi.

Un incident à Cluj

Bucarest, 8. — Deux ivrognes qui essayaient de pénétrer au consulat d'Allemagne à Cluj, ont été arrêtés. Une enquête a été ordonnée par le ministère de l'Intérieur.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL
SECTION OPERETTES
THEATRE FRANCAIS

MASKARA

Vaudeville

Mus de Comil Reşit. — Livret d'Ekmel Reşit

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaro Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosor, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Urago-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Makó, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquill, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chichay, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Slige d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Pétra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han, Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

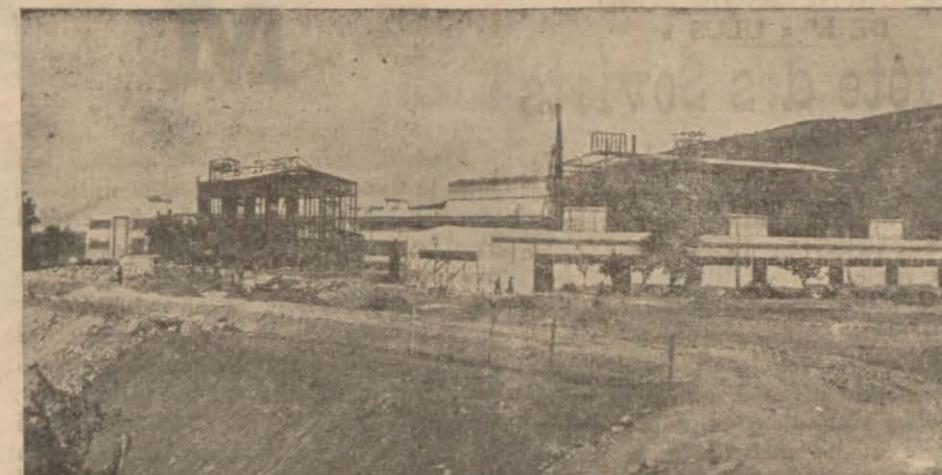
Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namli Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	Ltqs.	Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6—



La fabrique de papier d'Izmir. — Vue générale

Vie Economique et Financière

Le motif de la baisse des obligations des C.F.A.

On enregistre, ces jours-ci, une baisse sur les obligations des Chemins de fer d'Anatolie.

Dans les milieux de la Bourse, on attribue cette baisse au fait que les coupons d'intérêts qui devaient être payés le 1er octobre n'ont pas encore été réglés à la suite d'un différend surgi entre le gouvernement et la commission de liquidation de l'ex-Société des C.F.A.

L'objet du litige est constitué par la question du paiement en base ou au cours actuel du franc suisse.

On estime, néanmoins, que ce différend sera résolu incessamment.

Le marché du coton à Adana

On demande d'Adana que le marché du coton est stationnaire, attendu que les négociants exportateurs achètent de préférence des marchandises de qualité supérieure alors que sur le marché, ce stock est presque épuisé.

Néanmoins, les prix se maintiennent.

Un projet de loi d'exception d'impôts en faveur de la Sümer Bank

Un projet de loi vient d'être déposé sur le bureau du Kamutay par lequel son auteur demande que la Sümer Bank soit exemptée des dispositions de la loi sur les adjudications et de celles des articles 8, 33 et 74 concernant l'impôt sur les changes.

Ces mesures s'appliqueraient non seulement à la Sümer Bank, mais aussi aux établissements qui en dépendent.

L'alignement du lei et notre marché

Les bruits qui ont couru au sujet de l'alignement de la monnaie roumaine ont eu une certaine influence sur notre marché.

En effet, il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui un lei ne vaut même pas une piastre de notre monnaie et que si la dévaluation est de 40 pour cent comme il se dit le lei ne vaudra plus que 20 paras.

Le commerce turco-néerlandais

Pour faciliter les relations commerciales entre la Turquie et la Hollande on a créé à La Haye une société sous la raison sociale « Nederlandsch-Türkische Handel ».

Cette institution s'occupe des mesures à prendre pour développer les importations en Hollande de produits turcs.

ETRANGER

Un programme de reconstruction économique mondiale

Quelques recommandations de la C.C.I.

Sur la base des travaux des experts consultés par le Comité Mixte de la Dotation Carnegie et de la Chambre de Commerce Internationale, soumis par les experts au Comité à sa réunion du 4 août 1936 et qui sont actuellement publiés, ainsi que sur la base des recommandations pratiques du Comité Mixte lui-même, le Conseil de la Chambre de Commerce Internationale formule les recommandations suivantes, comme première étape vers l'amélioration des relations politiques et économiques internationales :

A. — Accords commerciaux

La conclusion d'accords multilatéraux ouverts à tous les pays désireux d'y participer, et propres à stimuler les échanges internationaux.

En attendant le développement d'une situation favorable à de telles négociations, la conclusion de traités bilatéraux délibérément orientés vers l'abaissement des entraves au commerce.

L'insertion méthodique à cet effet, dans tous ces traités, de la clause de la nation la plus favorisée, comme instrument de démobilisation douanière.

L'emploi généralisé de la clause de la nation la plus favorisée, dans sa forme inconditionnelle, avec, toutefois, une exception possible à l'égard des pays qui, même après le rétablissement de conditions monétaires plus propices aux changes, continueraient à pratiquer des discriminations au moyen de contingents et de contrôles de changes.

B. — Politique monétaire

La conclusion de pactes régionaux et d'accords de groupe, dans la mesure où leur objet et leurs effets seront de nature à favoriser le développement des échanges et l'apaisement des conflits internationaux.

L'adoption progressive de parités adéquates pour les monnaies nationales dont les taux de changes ne sont plus en rapport avec la position de la balance générale des paiements,

la relation des prix de revient et des prix de vente avec ceux des autres pays et la structure de la dette nationale.

C. — Politique monétaire

La conclusion de pacts régionaux et d'accords de groupe, dans la mesure où leur objet et leurs effets seront de nature à favoriser le développement des échanges et l'apaisement des conflits internationaux.

Une entente de principe sur la politique monétaire, souscrite par les grandes puissances et portant sur les points suivants :

la renonciation à servir de la dépréciation monétaire comme d'un instrument de concurrence commerciale internationale ;

la garantie et l'extension de la stabilité actuelle des changes, exception faite des nécessités d'ajustement à des parités adéquates ;

l'élimination des variations saisonnières entre les cours de monnaies ;

enfin, l'affirmation de la nécessité de s'achevir vers un régime plus stable dans le plus bref délai possible.

L'abolition progressive des contrôles de changes et des clearings dans la mesure où il aura été possible de résoudre le problème de l'endettement international, d'assurer la reprise des opérations internationales de crédit et de restreindre les migrations désordonnées de capitaux (par des accords de moratoire, par exemple).

D. — Départs prochains pour

BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES,

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES ARTICLES DE FOND
DE L'« ULUS »
La fête des Soviets

L'aéronautique turque

M. Ahmet Emin Yalman rappelle, dans le "Tan", les paroles prononcées par Ataturk, dans son discours, au sujet de l'aviation, et il ajoute :

« Le monde entier engagé dans une terrible course aux armements, témoigne d'une sensibilité générale à l'égard des armements aériens. Chaque pays accroît, de jour en jour, le nombre de ses avions et les caractéristiques de ces appareils — vitesse et autres — se développent avec une rapidité inconcevable. Alors qu'il y a un ou deux ans, 300 kilomètres à l'heure étaient considérés comme la vitesse maximum, conciliable avec la capacité de résistance de l'organisme humain, on parle, pour les avions du tout dernier système, de vitesses de l'ordre de 500 kilomètres, ou à peu près.

L'aviation civile s'est beaucoup développée en même temps que l'aviation militaire. Le nombre des voyageurs transportés par les lignes d'aviation civile s'accroît de jour en jour. Beaucoup de jeunes gens apprennent à piloter pour leur plaisir, par goût du sport. Dans certains pays, aller en avion est devenu aussi naturel et aussi commun qu'aller en auto.

Evidemment, nous ne sommes pas démeurés, nous aussi, étrangers à ce mouvement. Notre aéronautique ne s'est pas arrêtée, elle a progressé. Les pilotes turcs ont témoigné de leurs hautes qualités, l'enseignement s'est développé, on a assuré les possibilités de réparation et d'entretien des appareils.

Mais le point auquel nous sommes parvenus ne s'accorde guère avec le niveau atteint par la marche de l'humanité : il est loin de nos souhaits et de nos besoins. On n'a pas obtenu non plus le point que les moyens et les ressources existantes dans le pays auraient dû permettre d'atteindre.

Tandis que nos chefs attribuent tant d'importance à l'aviation, que le peuple tremble pour elle, que nos aviateurs témoignent d'un attachement si enthousiaste à leur profession, d'où vient que nous n'ayons pas remporté dans ce domaine les mêmes succès que dans les autres ?

Progresser et atteindre le niveau des autres pays a revêtu le caractère d'une nécessité si impérieuse que nous sommes obligés de rechercher et d'identifier les raisons de notre insuccès dans le domaine aéronautique.

Le plus grand mal, en l'occurrence, est le suivant : l'avion ne se soumet à aucun moule ; c'est une arme qui se développe avec une vitesse continue. Aucune arme d'attaque ou de défense, au monde, n'a connu pareille évolution. Pour pouvoir suivre de près cette évolution, et nous y conformer, nous avons besoin d'un mécanisme d'application ayant une tâche et des responsabilités déterminées. C'est surtout de cette lacune que provient le fait que nous n'ayons pas retiré un plein profit du grand intérêt que nous portons à l'aviation.

L'activité dans le domaine aéronautique est dirigée par un sous-sécrétariat rattaché au ministère de la défense nationale. L'aviation étant une arme jeune encore, il n'avait été possible jusqu'ici d'avoir un officier-aviateur d'un grade suffisant pour qu'il put assumer les fonctions de secrétaire d'Etat. C'est pourquoi on était obligé de confier cette charge à des compatriotes spécialisés en d'autres domaines.

En raison de la nouveauté et de la spécialisation de l'arme aéronautique, il fallait un certain temps, à chaque nouveau sous-sécrétaire d'Etat pour se familiariser avec ses fonctions. Et quand il était parvenu au niveau voulu, il lui fallait, suivant l'usage, retourner au service actif ; et le nouveau sous-sécrétaire d'Etat devait tout recommencer... En outre, les méthodes générales en

ce qui concerne les achats de munitions et de matériel ne s'accordent guère avec l'aviation : les caractéristiques du dernier type d'avion se modifient, en attendant que la décision d'achat passe par toute la filière des formalités établies.

... Fort heureusement, aujourd'hui pour la première fois, nous voyons un aviateur éprouvé au sous-sécrétariat à l'aéronautique.»

La matière première du papier

M. Asim Us souligne, dans le "Kurun", la profonde satisfaction qui a été éprouvée par tous ceux qui ont visité l'autre jour la fabrique d'Izmit :

«Toutes les machines de la fabrique sont actionnées par des Turcs. Et chacun des centaines des ouvriers qui travaillent ici accomplissent sa tâche comme s'il n'avait fait que cela depuis des années.

Et maintenant, il y a encore une chose que voudraient voir ceux qui visitent cette belle fabrique d'Izmit, une chose qu'ils attendent du gouvernement et de la Sümer Bank, ou mieux, qu'ils sont impatients de voir : c'est que le bois, qui sert de matière première à cette fabrique et qui vient actuellement de Russie, puisse être retiré de nos forêts.

Nous savons que le principe de notre industrie est l'utilisation de la matière première nationale. La fabrique d'Izmit fait-elle exception à cette règle ? Il est impossible de ne pas se poser cette question. Il est indiscutable, d'autre part, que l'une des raisons qui ont fait choisir Izmit pour y installer la fabrique, c'est le voisinage des forêts qui l'on pourrait exploiter directement.

Nous avons appris la raison de cette anomalie à la fabrique même : cette année, le ministère de l'agriculture n'a pas autorisé les coupes dans les forêts de l'Etat ; il serait possible de faire venir du bois des forêts du littoral de la mer Noire, mais il reviendrait plus cher que celui de Russie qui est livré à 10 Ltas, le mètre cube.

Comme ces importations se font d'un pays qui s'efforce autant que nous de développer nos échanges économiques réciproques, nous n'avons rien à objecter. Mais combien de temps durera cette situation ?

Le relèvement du village

M. Etem Izzet Benice résume comme suit dans l'"Açik Soz", les qualités qui doit présenter le village :

1° Un paysan éveillé ;

2° Un paysan qui soit conscient des grandes lignes des problèmes qui forment la cause nationale ;

3° Un paysan sincèrement kamalist et démocrate ;

4° Un paysan sachant voter et recueillir des votes ;

5° Un paysan sachant bien vivre, bien travailler, bien gagner et connaissant aussi les conditions naturelles de ses terres, de ses eaux, de ses forêts, de la zone qu'il habite.

Il est hors de doute que si M. Saffet Arıkan et son état-major de culture parviennent à réaliser ces conditions au cours du laps de temps le plus bref, pendant les années à venir, l'instruction du paysan à laquelle Ataturk a fait allusion dans son discours et qui est l'objet d'une importance spéciale dans le programme du Parti du Peuple aura été réglée comme l'une des bases des affaires nationales. »

La chute de Madrid

Commentant les événements d'Espagne, M. Nadir Nadi écrit notamment dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« La chute de Madrid ne met pas fin à la révolte et ne clôture pas la phase politique internationale de la question. »

Et elle s'éloigna précipitamment. Ils étaient maintenant seul à seul. Germenay feignit de suivre Daria du regard, et se tourna obliquement pour n'être pas en face de son lieutenant.

Ce fut celui-ci qui rompit le silence.

— Il n'y a rien à signaler au baillon. J'ai fait exécuter vos ordres relatifs au coffre-fort.

Que se passait-il dans son âme ? Dissimulait-il une inquiétude ?

En tout cas, sa voix semblait étonnamment calme.

Quant au commandant, il écoutait le battement de ses tempes.

C'était comme le bruit du fragment de chaîne qui martelait la tête de sa voiture, sur la route du Bosphore.

Un mouvement brutal exigeait qu'il plongeât soudain ses regards dans ceux du jeune homme, et lui criât :

— Oui. Et alors ?

Mais la voix lui manquerait, comme dans les cauchemars.

Il alluma une cigarette, ce qui lui permit de battre des paupières.

Il sentit qu'un flot de sang allait lui rougir le visage.

Alors, d'un ton indifférent, il répondit :

— Ah ! c'est vrai. Imaginez-vous que j'ai perdu la clé. C'est absurde.

Pensez, il faut maintenant détruire les gonds au chalumeau.

Mais elle s'interrompit :

— Ah ! mon Dieu ! J'ai laissé cinq livres sur manque à l'autre bout de la table. Que sont-elles devenues ?

Madrid, qui se trouve depuis lundi le 19ème anniversaire de leur Révolution. Nous sommes les premiers amis de l'URSS et l'URSS est notre première amie.

Malgré toutes les différences existant entre les deux régimes révolutionnaires, il existe entre les deux révoltes, une très étroite affinité, parce qu'à l'intérieur elles travaillent pour le bonheur du peuple et lui distribuent la justice, et à l'extérieur, elles sont partisans de la paix et de la coopération entre les nations. C'est pour cela que les deux Etats amis se considèrent mutuellement comme des frères. Quand le monde entier reniait l'avenir de l'Etat soviétique qui commémore aujourd'hui son 19ème anniversaire, nous, nous avions cru en ses destinées et nous l'avions voulu. Car, nous, les kamalistes, nous avions pris pour idéal la constitution d'un monde humanitaire et pacifique, autour de nous et dans tout le monde.

Le régime révolutionnaire soviétique, au cours des longues années écoulées, a marché sur une voie de progression et d'évolution, convaincant non seulement ses amis et sympathisants, mais aussi ses ennemis et ses détracteurs. L'URSS n'a pas été un élément utile seulement pour ses amis et ses voisins, mais aussi, si l'on prend en considération les relations politiques et les proportions de volume, pour la paix du monde. De nombreux Etats qui, les premiers temps ne comprenaient pas et qui ne voulaient pas l'amitié entre la Turquie révolutionnaire d'Ataturk et l'URSS légitime, ont compris, à la fin, les intérêts humanitaires et mondiaux de la création avec elle d'une unité de front pour la paix. Tous les deux Etats révolutionnaires ont tenu la parole, et, sous la direction pleine d'amour de leur chef, ont réalisé ce qu'ils avaient promis aux masses populaires et annoncé au monde. La calomnie et le doute qui constituaient le fondement du plan d'attaque dirigée contre eux, sont enfin tombés, dans un profond changement de conviction parmi ceux qui ont des dispositions pour comprendre la réalité.

L'URSS et la Turquie révolutionnaires ont su lier leur propre sécurité à la cause de la sécurité de la paix mondiale et donner ainsi de l'extension à leur coopération et collaboration que tout le monde doit respecter. Nos intérêts, tout comme notre amitié, continuent à rester indépendants. Aussi longtemps que les conditions du monde continueront à rester dangereuses, et dangereuses pour la paix et les libertés, la force de cette amitié et de cette unité d'intérêts continuera aussi à augmenter.

Nous félicitons les révolutionnaires de l'URSS pour le 19ème anniversaire de leur fête. Cette fête constitue un anniversaire que nous fêtons, nous aussi, tout comme le 19 octobre constitue une fête que les mêmes révolutionnaires célèbrent en se l'appropriant au même degré.

Falih Rıfkı ATAY.

En dépit de sa vigilance et des mesures de précaution qu'il prendra, le général Franco se verra contraint de lutter contre les forces d'opposition qui n'ont pu être réprimées dans les localités conquises jusqu'ici et qui, pendant les mois, continueront à se manifester. Dorénavant, le soin de jouer le rôle d'insurgés et de révolutionnaires incombera aux communistes, soit à ceux qui se livreront à la réaction dans le pays, soit à ceux qui continueront l'opposition dans les localités non occupées encore.

Quant à savoir si le nouveau gouvernement qui s'est emparé de la capitale sera reconnu officiellement de la part des autres Etats, il s'agit là encore d'une affaire spéciale.

La question de cette reconnaissance ne peut être posée pour les pays fascistes, comme l'Allemagne et l'Italie ; celle sera, cependant, l'attitude de la France et de l'Angleterre en présence de la nouvelle situation ?»

Et elle s'éloigna précipitamment.

Ils étaient maintenant seul à seul. Germenay feignit de suivre Daria du regard, et se tourna obliquement pour n'être pas en face de son lieutenant.

Ce fut celui-ci qui rompit le silence.

— Il n'y a rien à signaler au baillon. J'ai fait exécuter vos ordres relatifs au coffre-fort.

Que se passait-il dans son âme ? Dissimulait-il une inquiétude ?

En tout cas, sa voix semblait étonnamment calme.

Quant au commandant, il écoutait le battement de ses tempes.

C'était comme le bruit du fragment de chaîne qui martelait la tête de sa voiture, sur la route du Bosphore.

Un mouvement brutal exigeait qu'il plongeât soudain ses regards dans ceux du jeune homme, et lui criât :

— Oui. Et alors ?

Mais la voix lui manquerait, comme dans les cauchemars.

Il alluma une cigarette, ce qui lui permit de battre des paupières.

Il sentit qu'un flot de sang allait lui rougir le visage.

Alors, d'un ton indifférent, il répondit :

— Ah ! c'est vrai. Imaginez-vous que j'ai perdu la clé. C'est absurde.

Pensez, il faut maintenant détruire les gonds au chalumeau.

Mais elle s'interrompit :

— Ah ! mon Dieu ! J'ai laissé cinq livres sur manque à l'autre bout de la table. Que sont-elles devenues ?

Et elle s'éloigna précipitamment.

Il y avait trois tables de baccara et une roulette.

Germenay aperçut, assise à la roulette, Véronika qui jouait en prenant des notes sur un petit carnet.

Elle adressa un sourire au commandant, mais quand elle vit qu'il était avec Daria, son visage se ferma et elle tourna la tête.

Le brouhaha de la foule était dominé par la voix solennelle des croupiers de la roulette.

Au chemin de fer, les voix étaient plus brèves et plus sèches.

Une triple margelle de fracs et d'épaules nues entourait les tables.

Mais à celle où Bérard avait joué, le cercle se relachait.

Le sabot était fini.

Et elle s'éloigna précipitamment.

Il y avait trois tables de baccara et une roulette.

Germenay aperçut, assise à la roulette, Véronika qui jouait en prenant des notes sur un petit carnet.

Elle adressa un sourire au commandant,

mais quand elle vit qu'il était avec Daria, son visage se ferma et elle tourna la tête.

Le brouhaha de la foule était dominé par la voix solennelle des croupiers de la roulette.

Au chemin de fer, les voix étaient plus brèves et plus sèches.

Une triple margelle de fracs et d'épaules nues entourait les tables.

Mais à celle où Bérard avait joué, le cercle se relachait.

Le sabot était fini.

Et elle s'éloigna précipitamment.

Il y avait trois tables de baccara et une roulette.

Germenay aperçut, assise à la roulette, Véronika qui jouait en prenant des notes sur un petit carnet.

Elle adressa un sourire au commandant,

mais quand elle vit qu'il était avec Daria, son visage se ferma et elle tourna la tête.

Le brouhaha de la foule était dominé par la voix solennelle des croupiers de la roulette.

Au chemin de fer, les voix étaient plus brèves et plus sèches.

Une triple margelle de fracs et d'épaules nues entourait les tables.

Mais à celle où Bérard avait joué, le cercle se relachait.

Le sabot était fini.

Et elle s'éloigna précipitamment.